

kairicité: éviter le trop et le trop peu devient en toute circonstance le souci essentiel du citoyen. C'est à l'intérieur de cette conception que la notion d'équité, si minutieusement analysée dans l'*Éthique à Nicomaque* et opposée à la perversion dans la *Politique*, acquiert toute sa valeur.

L'action morale est soumise à une approbation préalable par référence à l'idée de justice, différenciée selon le cas; référence qui la légitime, pour ainsi dire, vis-à-vis de la société, dans la mesure où elle lui imprime une conformité aux vertus à part qui escortent la justice, entité conceptuelle envisagée à partir de ses applications pratiques. Dès lors, la justice s'affirme à la fois comme obligation et comme cautionnement de la vie individuelle et sociale et, finalement, comme une espèce de *cantus firmus* au cours de la recherche variée et de la réalisation nuancée du bien.

Juriste confirmé, M. Nicolas Angélis s'avère, de surcroît, un brillant philosophe et un authentique connaisseur de la pensée aristotélicienne dont il domine les aspects les plus intimes et utilise, grâce à sa vaste érudition, les éléments les plus adéquats et les mieux concordants pour construire sa version personnelle de la théorie du droit du Stagirite. Sa méthode herméneutique à toute épreuve le conduit à saisir le véritable sens de l'aristotélisme en la matière. La publication de ce travail de pionnier dans une collection de prestige n'est que justice rendue à ses mérites.

E. MOUTSOPOULOS

M. VECVAGARS, I. KEMERE, *Parmenids: testimonijas, 1 fragments*, Riga, Filozofijas un Sociologijas Instituts, 1999, 104 pp.

Nous saluons cette excellente édition de l'Académie des Sciences de Riga, due au labeur érudit des auteurs, et que complètent des commentaires, index et dessins. L'ouvrage reprend en grec et en letton les textes des témoignages sur Parménide et de son premier fragment. Les auteurs auraient pu se contenter de recopier la dernière édition de Diels-Kranz; ils ont, au contraire, procédé à d'utiles mises au point, qui rendent leur travail original. De plus, ils-ont réussi à tirer profit des recherches les plus récentes sur le plan international, ce dont témoigne visiblement la riche bibliographie contenue en fin de volume. On se réjouit de cette nouvelle floraison des études sur les Présocratiques dans un pays baltique aux riches traditions culturelles de haut niveau, et qui réintègre ainsi l'espace intellectuel européen dont l'accès lui avait été cruellement interdit pendant longtemps.

E. MOUTSOPOULOS

Anna KÉLESSIDOU, *Parménide. De la nature*, préface du prof. C. BÉIS, (en grec), Athènes, éd. EUNOMIA verlag, 1999, 111 pp.

DU MÊME, *Études sur l'âme. Psychologie philosophique de la Grèce antique*, prologue de E. MOUTSOPOULOS, (en grec), Athènes, Idéotheatron, 1999, 129 pp.

Le *Poème* de Parménide, grandiose chant ontologique, en réalité un assemblage, fait suivant une tradition doxographique diverse, de fragments mis en ordre progressivement depuis la Renaissance (le cardinal Bessarion fut un de ses éditeurs partiels), constitue un texte philosophique fondamental, mais non moins énigmatique: on y voit la déesse Alétheia (Vérité) conduisant l'initié à travers les méandres de la science et de l'opinion. Mme Kélessidou n'a pas manqué d'être séduite à son tour par l'œuvre, et s'est évertuée à la traduire et à la commenter. Après l'introduction du livre, suit le chapitre «Le poème parménidéen et l'herméneutique» où

l'auteur s'interroge sur le travail de l'hermeneute moderne: rechercher un sens, et pourtant aucunement un sens ultime, notion tant critiquée, n'y a-t-il pas là une sorte de paradoxe devant la pensée parménidéenne qui, précisément, renvoie à une exégèse ontologique définitive? Dans le chapitre suivant, on assiste à une tentative de rapprochement entre Parménide et Xénophane à qui Mme Kélessidou a précédemment consacré une étude, publiée par l'Académie d'Athènes. Tous les deux sont «constructeurs d'un univers stable de réflexion grâce au sage et consciencieux logos» (p. 42). Le texte grec, d'après l'édition de Diels-Kranz, est suivi de la traduction, due à Mme Kélessidou, en vers, et en grec moderne, langue dont l'auteur se sert avec le raffinement et l'adresse du poète qu'elle est (comme le souligne le préfacier C. Béis). Des commentaires sélectifs viennent après le texte et la traduction, tout comme un post-face au titre «Être et devenir chez les Présocratiques», une vue d'ensemble de la pensée étudiée; enfin, un glossaire grec-français-polonais des termes et une liste d'ouvrages et d'articles de base sélectionnés par l'auteur et le professeur Marian Wesoly, de l'Université de Poznań, qui a aussi fourni les termes polonais du glossaire. Une fois le livre terminé, nous pouvons soutenir l'idée que le travail de Mme Kélessidou est principalement d'ordre esthétique, non tant dans la constitution d'un si gracieux volume, mais surtout par analogie et à l'image du poème-philosophème qu'elle présente avec respect et affection.

Mme Anna Kélessidou, philosophe, ancien directeur du Centre de recherches de philosophie Grecque de l'Académie d'Athènes, membre associé de l'Académie de sciences humaines de Moscou, vient aussi de nous présenter la dernière œuvre de son abondant et impressionnant travail de recherche en matière d'histoire de la philosophie. Le livre s'ouvre par un prologue du professeur E. Moutsopoulos, de l'Académie d'Athènes, intitulé «De la notion de *mana* à celle d'âme», titre caractéristique et récapitulatif du contenu de l'ouvrage. Que l'âme existe et, en même temps, ait une histoire, voilà ce qui pose vraiment problème à tout philosophe, tant en matière d'existence qu'en matière d'histoire et l'oblige à reconsidérer l'existentiel autant que l'historique. Comment le supposé Absolu prend forme, descend au contingent et au factuel, tout en se conservant comme Absolu, n'était qu'un des grands débats de la métaphysique, jadis et naguère. L'avènement de la science moderne empirico-expérimentale a mis la grande philosophie devant de graves difficultés en ce qui concerne le genre de discours qu'elle tenait jusqu'alors. Le fait que l'auteur commence ses *Études sur l'âme*, ici présentées, par un chapitre introductif sur la question de «La philosophie et son objet, un point de vue général», montre bien la conscience profonde qu'elle a de ce problème. La simple mention des titres des chapitres du livre suffit à nous instruire de son riche contenu: «La conception mythique de l'âme»; «La première théorisation philosophique du problème de l'âme», «Xénophane de Colophon»; «Empédocle d'Agrigente»; «La philosophie anthropologique: Héraclite»; «Le subjectivisme sophistique»; «Platon et l'âme»; «Aristote et l'étude systématique de l'âme»; «L'étude de l'âme dans la philosophie théocentrique de Plotin». On y perçoit clairement la justesse de ton, allant de pair avec l'érudition. La bataille de la philosophie moderne contre un positivisme limitatif de style XIX^e siècle s'est faite sentir de diverses façons. L'«autonomie de l'esprit», la singularité de l'âme humaine, si souvent répétées, ne cesse pour cela d'avoir besoin d'un nouveau rappel. Le livre de Mme Kélessidou qu'inspire une authentique passion philosophique, s'avère à la fois intéressant et nécessaire.

G. ARABATZIS

Andréas MANOS, *Métaphysique de l'art et du beau, sous la lumière de la philosophie grecque antique*, (en grec), Athènes 1999, 163 pp.

M. Andréas Manos, professeur de philosophie à l'Université Démocrite de Thrace, présente ici un travail fondamental pour ce qui est de la philosophie de l'art, champ de